

Le Quotidien

- La une
- L'édito

Services

- Archives
- Publicité
- Contacts

Débats

UN APPEL URGENT DU Dr BOUMENDJEL...

Il y a quelques années, juste avant sa disparition, mon ancien professeur, feu Messikh Bachir (que Dieu Tout Puissant l'accueille dans son vaste paradis !), ancien président de l'APC d'Annaba, me recevait chez lui, au lycée technique d'Annaba, le jour de l'Aïd-el-adha, son tout dernier. Au cours de la discussion, nous avons évoqué la question des **comportements humains et citoyens** de nos compatriotes. A cette occasion, je lui avais reproché de nous avoir inculqué des valeurs auxquelles plus personne ne croyait dans l'Algérie indépendante de l'époque et d'avoir fait de nous des «handicapés sociopolitiques».

Mon ancien professeur en fut sérieusement ébranlé : il se défendit tant qu'il put et avança enfin le fait que les gens de sa génération y croyaient sincèrement. Dans ma réplique, je lui faisais alors remarquer que désormais, nous assistions en Algérie à un véritable bouleversement des valeurs.

Sa réponse fut comme un couperet de potence : il me répondit sèchement ceci :

«Il n'y a plus de valeurs du tout dans ce pays ! ».

Plus de quinze années après, cette vérité, aussi sèche fut-elle, continue de vibrer dans ma tête et je vais en donner des exemples.

On m'a toujours appris (et c'est ma pauvre mère, que Dieu ait son âme au Paradis qui me l'avait appris bien qu'ayant été illettrée !) que «tout se vendait et s'achetait sur le marché sauf deux choses : l'amour (ou l'amitié) et le savoir (ou la connaissance)».

Or, l'on sait aujourd'hui à quel point la femme a été réduite au rang de marchandise et d'objet de plaisir. Elle est «donnée» (c'est le terme qui est utilisé) non seulement en fonction de la position sociopolitique du futur partenaire (parent d'une personnalité politique ou militaire, entre autres), mais aussi du nombre et des types d'appareils électroménagers et autres meubles composant sa dot, nonobstant les bijoux et l'argent. Cela rappelle des traditions de sociétés primitives africaines où le troc permettait aux diverses tribus d'échanger entre elles un certain nombre d'animaux domestiques (chevaux, vaches, etc.) contre une femme visée par un chef de tribu (ou un parent de ce chef).

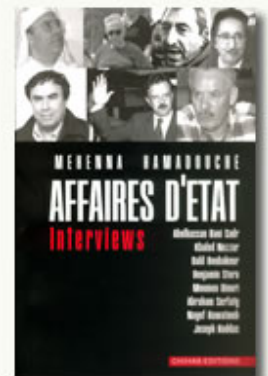
Transposez cet exemple en société moderne et vous en aurez vite la nausée (La Condition humaine !).

Evidemment, un tel état d'esprit rétrograde disparaît progressivement avec l'élévation du niveau culturel, c'est-à-dire avec l'instruction. Malheureusement, c'est là que le bât blesse. L'école n'instruit plus, la rue l'a largement remplacée. Du matin au soir, celle-ci est envahie par les gosses (sous le regard d'une mère dépassée, en l'absence d'un père englouti dans les affaires ténébreuses du business) tandis que l'école se vide ou se transforme en véritable «jardin d'enfants et d'adultes» ou en «kermesse joyeuse» aux budgets renfloués régulièrement grâce à



Vient de paraître aux Editions Chihab

Affaires d'Etat de Mehenna Hamadouche



A LIRE ABSOLUMENT !

la «manne pétrolière» (d'où, le Mal hollandais !). Progressivement, l'Algérie qui était le pays des chevaliers et des nobles s'est transformée en pays où les enfants commandent les parents, où les travailleurs dirigent leurs patrons et où les étudiants orientent leurs enseignants comme ils l'entendent. Il n'y a plus de responsable, ni de chef ou de tuteur : nous le sommes tous ! Une seule théorie nous guide : c'est celle du ventre et du bas-ventre !

Il y a quelques années, j'ai été désigné comme président de jury à l'examen du baccalauréat. Durant trois jours environ, nous étions pratiquement enfermés dans un lycée, de 8h30 au crépuscule, pour étudier les dossiers de candidats et dresser la liste des futurs bacheliers. Une chose m'avait frappé à cet instant précis ; certains candidats avaient de très mauvaises notes à l'examen du baccalauréat et, pourtant, ils réussissaient à obtenir leur diplôme grâce à un dossier scolaire extraordinaire. D'après ce dossier, les moyennes des trois années de lycée variaient entre dix-huit et dix-neuf sur vingt : de véritables génies au lycée ! Certes, il peut arriver ce qu'on appellerait un accident de parcours à l'examen pour de très bons élèves de lycée. Mais, cela m'avait paru presque impossible lorsque j'avais relevé deux faits importants : tout d'abord, le nombre trop important de ces cas et ensuite leur majorité étant du sexe féminin. Le doute était donc permis. Pour libérer ma conscience, je n'ai pu m'empêcher d'exprimer mon désarroi et mon désir de ne plus être désigné à cette mascarade pour ne plus avoir à la cautionner par mon titre d'universitaire.

Le chef de centre, à l'époque, n'en fut pas satisfait, mais je n'en ai cure. Qu'il me déteste, pourvu que je ne me haisse pas moi-même !

L'histoire m'a d'ailleurs donné raison puisque ces soi-disant bacheliers atterrissaient chez nous, à l'université, et j'ai eu le loisir d'en apprécier le niveau. Quel malheur ! Quelle décadence ! Aucune culture, aucune connaissance, aucune méthode ! Nos étudiants savent peut-être qu'un Descartes a existé dans l'histoire (mais, ils en ignorent jusqu'au prénom, René), mais sans plus. Ils ne connaissent même pas Pascal (et encore moins Blaise) et sa fameuse calculatrice alors qu'ils passent tout leur cursus à calculer les moyennes qui leur permettraient de passer.

Aucune mesure, aucun respect pour le savoir et son titulaire ! Nos étudiants s'inscrivent à l'université pour deux raisons essentielles : la première est qu'ils n'ont rien d'autre à faire (pris en charge par les parents et par la bourse qui leur est octroyée, ils sont encore jeunes et trop inexpérimentés pour prétendre à un emploi) ; la seconde est qu'ils cherchent un diplôme, quel que soit-il, pour se valoriser dans la société.

Avec un tel esprit, il est donc clair qu'ils ne vont pas à l'université pour chercher la science, mais plutôt un «bout de papier officiel» leur reconnaissant un titre universitaire. Pour atteindre leur objectif, ils sont prêts à tout sauf à étudier sérieusement : harceler leurs enseignants à la manière des SDF qui demandent l'aumône aux passants (mise des gens mal à l'aise !!!), créer de faux problèmes de consultation de leurs copies d'examen (conflits, irrespect et perte de temps sèche !!!), faire appel à leurs relations personnelles (intervention des parents et amis des enseignants !!!) et tentative de corruption même (propositions

malhonnêtes même si c'est fait de manière déguisée !). Pis, une fois qu'ils ont obtenu leur «bout de papier» par tous les moyens car, bien souvent, c'est à force d'usure que l'institution universitaire le leur accorde, ces étudiants se permettent de faire intervenir des parents et amis auprès des enseignants pour leur réclamer une recommandation auprès des institutions universitaires françaises sous prétexte qu'ils voudraient s'y inscrire pour une post-graduation ou une spécialisation quelconque. Quel toupet !

En réalité, la plupart d'entre eux ne pensent qu'à pouvoir tromper encore une fois l'université (celle de leur pays et celle des autres aussi). Ce qui les intéresse surtout, c'est l'escapade après la dérobade : créer toutes les situations favorables à l'obtention d'une carte d'étudiant à l'étranger, puis d'une carte de séjour et enfin d'une carte de résidence.

C'est pour éviter d'en être complice que, personnellement, je suis avare en matière de recommandations et, si j'en fais par hasard, c'est bien parce que, d'une part, j'ai axé mon accord sur la base de son dossier et son cursus universitaire et que, de l'autre, je connais l'étudiant et je sais pertinemment qu'il a des chances de nous représenter dignement.

Je fais donc appel à la conscience de tous mes collègues en leur «recommandant de ne jamais plus recommander un étudiant sur commande» parce que nous risquons de nous dévaloriser nous-mêmes auprès des institutions universitaires étrangères. Ne prenons donc pas à la légère cet acte ! Que l'on nous traite de sévères, soit ! Mais, d'irresponsables, non ! Et, de minables, encore moins !

Dr S. Boumendjel, maître de conférences à la faculté des sciences économiques et de gestion Sidi Achour, université de Badj-Mokhtar d'Annaba

--

[**< Retour**](#)